

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE DA...



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2e Année. Nouvelle Série. No. 8.

1er Decembre 1875.

A J BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE :

Leçons de Violon, de Chant et de Piano Romances nouvelles Compositions favorites, pour Piano et Chant, de M Salomon Mazurette Poésie *Raphael et Mozart*, par le Comte Anatole de Segur Une source de Noel—La Musique par L Fortoul Mlle Aimée jugée par les siens Offenbach en Amérique Un chapitre d'accidents Gounod, Lucca, Lamoureux et Nilsson Musique. *La Bûche de Noel*, Romance, paroles de Villemer Deloit mel musique de F Boissière Premier Concert Prume et Lavallée à Quebec Annonce Nouvelle musique Parisienne reçue Notes Musicales Canadiennes Reduction considerable dans les prix des Pianos Hazelton et des Orgues-Harmoniums Alexandre Nécrologie Carpeau, Singelee, Deslandres, et Keller Les concerts Tietjens Von-Bulow Variétés Musicales Aux porteurs de billets pour la raffie d'un Piano Hazelton Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Decembre-Janvier Art et Charité raffie d'un Piano de \$630 00 au bénéfice des RR Sœurs de la Miséricorde, —Billets \$1 00

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 43, Rue St. Gabriel, Montréal.

Lecons de Violon

M. F. JEHIN PRUME

Violoniste de Sa Majesté le Roi des Belges,
RECEVRA DES ELEVES
POUR LE VIOLON,
AU No. 41, COTE DU BEAVER HALL

MADAME F. JEHIN PRUME

Eleve de M. Ch Wicart, Tenor du Grand Opera
de Bruxelles et de
M Vercken, professeur au Conservatoire de Liege,
RECEVRA
DES ELEVES DE CHANT,
AU No. 41, COTE DU BEAVER HALL.

M. CALIXA LAVALLEE

(Elève de MM Marmontel et Boieldieu, de Paris)

RECEVRA
DES ELEVES DE PIANO

AU No. 41, COTE DU BEAVER HALL.

Conditions des Professeurs ci-dessus

LA LECON - - - - \$1.00
UN MOIS, (deux leçons par semaine,) 8.00

Romances Nouvelles.

L'AMITIE	Canivet :	25 Cts
Le VIEILLARD et l'ORMEAU	Boissière :	25 "
PIGEON VOLE	Van Lamperen :	35 "
Le COUSIN CHARLES	Nadaud.	40 "
Le PORTRAIT	Boissière :	30 "
La POUPÉE MALADE	Battman .	35 "

Cette dernière—chansonnette enfantine, avec ou sans parlé (ad libitum)—interprétée par nos jeunes cantatrices, est destinée à avoir un très grand succès dans nos salons.

Nous expédions toutes ces Romances, ainsi que toute autre musique, franc de port, en en recevant le prix marqué,

COMPOSITIONS FAVORITES,

POUR

PIANO ET CHANT

DE

M. Salomon Mazurette.**MUSIQUE DE PIANO.**

HOME SWEET HOME, (avec imitation du mugissement des vagues,) - - - -	Prix.	\$1 50
Danse rustique, Morceau de concert - - - -		1 00
L'Orient, Galop de concert, - - - -		1 00
L'AVENIR, Marche de concert en octaves - - - -		1.00
Le Papillon, Caprice de concert - - - -		1 00
Barcarolle brillante, - - - -		60
Elle repose, Méditation, - - - -		1 00
L'Etoile Mazurka, Caprice de concert, - - - -		1.00
L'Oiseau au vol, Galop de concert, - - - -		1.00
LE MURMURE DES BOIS, Morceau caractéristique, - - - -		1.00
Première Valse-Caprice, - - - -		.75
Star of hope, Valse de concert - - - -		1.00
La Tourterelle, Scherzo Valse, - - - -		.75
Le Presto, Morceau de genre, - - - -		1 25
UNE PENSÉE, Nocturne, - - - -		40

CHANT.

The light of home, Concert song composed for Miss Clara Kellogg, - - - -		1 00
O give me back my native hills, composed expressly for Miss Albani, - - - -		65.
There's a language speaketh, Song and Chorus, - - - -		50
Autumn leaves are falling, Song and Chorus, - - - -		65
Ave Maria, Chant sacré, - - - -		50
Come where the fairies are calling, Vocal waltz composed for Miss Albani, - - - -		1.00
Le dernier rendez-vous, Paroles françaises et anglaises - - - -		.35
When I shall be far away, Ballad, - - - -		.30
To the city do not go, Song and Chorus - - - -		.35
Forget me not, Song and Chorus, - - - -		.35
The Sunburst of gold, Song and Chorus, inscribed to the memory of Daniel O'Connell, - - - -		.70
Mother, take yon easy chair, Concert song - - - -		40
I have no Mother now, - - - -		.75
I wait for thee, Reverie - - - -		.30

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} DECEMBRE 1875.

[No. 8.]

Raphael et Mozart.

Quand Mozart, désertant la terre,
Montait radieux vers le ciel,
L'âme heureuse de Raphael
Vint à l'encontre de son frère

Pareil à l'enfant qui croit voir
Dans l'onde pure son visage,
Chacun d'eux crut voir son image
En l'autre, comme en un miroir

Ils mêlèrent en un sourire
Leurs cœurs, et se donnant la main,
Vers le paradis sans rien dire
Ils poursuivirent leur chemin

Et quand leurs deux âmes jumelles
Entrèrent au divin séjour,
Portant des grâces immortelles,
Rayonnantes du même amour,

Le chœur des célestes louanges
Résonna plus harmonieux,
Comme si deux nouveaux archanges
Venaient d'éclorre dans les cieux !

LE COMTE ANATOLE DE SÉGUR

NOTE.—Nous interrompons, dans le présent numéro, la publication de *Les musiciens du temps de l'Empire*, pour faire place à un charmant petit feuilleton d'actualité, intitulé *Une Soirée de Noël*, et qui intéressera plus particulièrement nos jeunes abonnés, tout en instruisant quelques uns des plus âgés.

UNE SOIREE DE NOEL.

LA MUSIQUE.

—Tim-tum ! tim-tum ! drrrin ! drrron ! drrron ! drrrron !
tim-tum-ti ! tim-tum-ti !

Voilà ce qu'on entendit tout d'un coup retentir au dehors, au milieu de la nuit, et chacun fut fort surpris. En vérité il y avait de quoi

Figurez-vous, en effet, que c'était le jour de Noël. Ce jour-là habituellement on se réunit, on dîne en famille, plus on est nombreux à table, mieux cela vaut : grands parents, papas et mamans, oncles, tantes, sœurs, frères, cousins et cousines, et tous les enfants, que sais-je ? Il faut que tout le monde y soit. Aussi tout le monde y était, dans la grande salle à manger de la grand'mère Bruno, je veux dire tout le monde de sa famille. Mais vraiment sa famille c'était à peu près tout le village de Valcreuse, situé, comme on sait, dans le fond d'une vallée de la Savoie. Sur soixante habitants que renfermait ce petit village, il y en avait bien quarante qui, de près ou de loin, directement ou par alliance, se trouvaient apparentés avec la grand'mère Bruno. Celle-ci avait soixante-dix ans au moins.

Tous les membres de cette famille, depuis de bien longues années, n'avaient jamais porté leur ambition au delà de leur village, chacun y naissait, y vivait honnêtement, y mourait. Mais je me trompe, deux s'en étaient allés un jour... où ? Dieu le sait. Enfin, ce qu'il y a de certain c'est qu'ils avaient voulu absolument partir un matin avec leur vieille. Ils avaient tous deux dix ans à cette époque.

Des enfants de cet âge se lancer dans le monde avec chacun une violle pour toute ressource, c'était, certes, bien imprudent ! Mais en Savoie cela n'est pas rare. Bref, ils partirent. L'un de ces enfants était fils de la mère Bruno, l'autre d'une cousine du même âge qu'elle en vint, et nommée Marthe. Il y avait environ vingt-cinq ans qu'ils étaient partis. On avait eu une fois de leurs nouvelles, et puis plus rien.

Donc eux seuls de la famille Bruno manquaient à la réunion de la Noël, et les deux vieilles mères qui s'y trouvaient n'avaient pu s'empêcher d'en faire la remarque à part elles et de soupçonner.

C'est au moment où toute cette famille-là se trouvait à table, qu'au dehors, comme je l'ai dit, on entendit tout d'un coup ce bruit-là : tim-tum ! tim-tum ! drrrin ! drrron ! drrrron ! tim-tum-ti ! tim-tum-ti !

Qu'est-ce que c'est que cela ? fit tout le monde.

C'étaient évidemment les cordes d'un instrument comme un violon ou une guitare, que l'on pinçait avec les doigts. Mais comment pouvait-il se faire qu'à une pareille heure, dans le petit village si isolé de Valcreuse, un musicien fût venu s'égarer ?

—Tim-tum ! fit encore l'instrument, coupant court aux réflexions, et presque aussitôt une voix, s'accompagnant d'un violon, se mit à chanter un noël du pays. La voix chantait bien, le violon jouait parfaitement, on était ravi, et, après avoir écouté en silence, on applaudit très-vivement, et la moitié de la table se leva comme d'un commun accord pour aller chercher le musicien. Un instant après, on l'amena en triomphe et il faisait son entrée dans la salle.

C'était un homme dans la force de l'âge, ayant une grande barbe, vêtu d'habits grossiers, mais propres, portant une petite besace et son violon. Il s'inclina très-respectueusement en silence devant l'assemblée. Il eut beau faire des difficultés, il fallut bien qu'il prit place à table. La grand'maman Bruno fit observer que le nouveau venu payerait amplement l'hospitalité qu'on lui offrait par quelques airs de violon qui égayeraient la soirée. Chacun d'applaudir. Et franchement cette idée-là était venue à tout le monde, aussitôt qu'on avait vu le violon. Ah ! la bonne soirée ! on aurait de la musique ! on danserait ! on chanterait ! la joie de chacun, grands et petits, s'en trouva tout d'un coup doublée.

Oui ! oui ! dit le musicien, voilà l'effet de la musique ! toujours et partout elle faisait plaisir.

Là-dessus la conversation s'engagea et roula tout naturellement sur la musique. L'étranger paraissait fort instruit sur cet art, et dit à ce sujet mille choses fort intéressantes.

Il fit voir combien la musique était sympathique à l'âme, dont elle rendait tous les sentiments tendres, mélancoliques et généreux. Elle est une distraction pure et bienfaisante, adoucit la tristesse, chasse les mauvaises pensées et l'ennui, double la joie, le riche et le pauvre y puisent des jouissances. Il rappela aux enfants que c'est en chantant tout doucement que leurs mères les berçaient sur leurs genoux, les calmaient et les endormaient.

—C'est si naturel de chanter ! avant de parler, le petit enfant sourit et fait comme une espèce de petit chant.

—C'est vrai ! firent les mères présentes.

—Aussi, quand a-t-on commencé à chanter et à faire de

la musique ? on ne peut le dire La musique était dans tous les bruits de la nature, dans le chant des oiseaux, le bruissement des feuillages, les gémissements de la brise, le murmure des eaux L'homme n'eut qu'à imiter Les peuples anciens ont donné pour père à la musique des divinités ou des grands hommes ; Apollon, Orphée, les Muses. Amphion remuait les pierres par les sons de sa lyre, selon l'histoire des Grecs, et construisit ainsi la ville de Thèbes.

— Ça n'est pas possible ! dit un enfant

— Tu as raison, mon ami, reprit l'étranger, mais cela prouve quelle grande influence on reconnaissait à la musique dans ces temps là.

Comment répéter tout ce que l'étranger raconta à propos de la musique ? je voudrais pouvoir en donner une idée en quelques mots

On chantait bien longtemps avant d'écrire par des chants on honorait les divinités, par des chansons, les pères transmettaient aux enfants les lois et l'histoire de leurs ancêtres

La Bible nous apprend les chants des Hébreux, nous dit que devant l'arche résonnaient les lyres, les harpes, les tambourins, les cymbales David était bon musicien et guérit Saül de sa mélancolie par les accords de sa harpe (1), et le temple de Salomon retentissait du son de mille instruments en l'honneur du Tout Puissant

Et, en outre des Hébreux, tous les peuples anciens, Egyptiens, Phéniciens, Syriens, Grecs, Romains, aimaient et honoraient la musique et l'employaient dans les fêtes, les festins, les triomphes, les sacrifices, les pompes funèbres, les spectacles. Dans toutes ces circonstances, la poésie chantée se mêlant aux accords des instruments à vent et à cordes. c'étaient la flûte, la trompette, la lyre, la cythare Les empereurs romains ne dédaignèrent pas de disputer en public des prix de chant et de flûte.

Pas un peuple, même barbare, qui n'aime le chant et la musique, et quand les nations se civilisent, quand leurs mœurs deviennent douces, on voit les instruments de musique s'y perfectionner, leur nombre se multiplier, et les effets qu'ils produisent y devenir sympathiques et attrayants à un plus grand nombre d'hommes Les souvenirs de l'ancienne grandeur romaine et l'influence de la religion du Christ firent de l'Italie le berceau de la civilisation moderne, aussi est-ce en Italie que naquit le goût de la bonne musique. Dès le xvi^e siècle Naples, Venise, Turin, Padoue, avaient des chanteurs célèbres et d'habiles joueurs d'orgue, de violes, de théorbes Dans le pays qui est aujourd'hui la France, les *bardes* chantaient au milieu des Celtes, il y a plus de 2,000 ans, puis sont venus les *trouvères*, les *troubadours*, les *ménétriers* qui allaient de ville en ville, de château en château, bien reçus partout, jouant du luth ou du rebec, chantant la ballade du paladin Roland, la complainte de Geneviève de Brabant, des noëls et des romances Depuis, le sentiment musical et le talent des artistes ont bien grandi (2).

Aujourd'hui tout le monde chante, l'enfant en sautant

(1) Les effets de la musique étaient tels qu'on lui a attribué des vertus médicales. Les auteurs grecs disent que Thaléas délivra Sparte de la peste par la musique Une maladie régna en Italie, au xv^e siècle, qu'on attribua à tort à la morsure d'une araignée nommée tarentule. Cette maladie n'était guérie que par le son des instruments, quand le malade, cédant à l'influence musicale, se mettait à danser avec frénésie, il était sauvé de là le nom de *tarentule* donné à une sorte de danse italienne Au reste, il est reconnu que la musique produit une impression très-salutaire sur les fous.

(2) Robert, fils de Hugues Capet, était poète et musicien ; Charles V finissait ses repas par des concerts de flûte, sous Philippe le Bel, on joua des fêtes en musique ; François Ier établit une musique de sa chapelle et de sa chambre ; Charles IX, après la Saint Barthelemy, avait recours à la musique pour calmer ses terreurs nocturnes Son maître de chapelle, Ducauroy, qui le fut aussi des rois Henri III et Henri IV, fut, dit-on, l'auteur de la plupart de nos vieux airs populaires. La reine Catherine de Médicis, en appelant des artistes italiens en France, inaugura chez nous l'apparition de la bonne musique Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV la favorisèrent de plus en plus.

en rond, le laboureur en guidant sa charue, l'ouvrier en travaillant, l'artiste dans les salons ou au théâtre, le chanteur des rues sur la place publique, en s'accompagnant de l'orgue de Barbarie, au milieu d'un cercle attentif, le soldat, comme jadis, chanterait encore la *Marseillaise* en marchant à la frontière si le salut de la patrie l'exigeait, et n'oublions pas que, dans les églises et les temples, c'est aussi par le chant que le plus souvent nos prières montent vers le ciel Dans le chant auquel viennent se joindre les accords des instruments, chacun trouve à son gré, et selon qu'il l'y cherche, ou la gaieté, ou l'encouragement, ou la distraction, ou l'oubli des peines, ou l'énergie, ou la ferveur de la prière. Précieux trésor, en vérité, que la musique ! Chacun, en écoutant le musicien, était obligé d'en convenir autour de la table de la grand'maman Bruno

Nouvelle preuve du magique effet de la musique Notre joueur de violon parla des expériences curieuses qui montrent que les animaux eux-mêmes sont sensibles aux accords de certains instruments. Il rappela les araignées que cite Bernardin de Saint-Pierre, et qui quittaient leurs toiles pour se rapprocher d'un clavecin tant que l'air durait Les notes élevées du piano enchantent le lion et l'éléphant, les notes basses les mettent en fureur. Des jongleurs indiens font danser des serpents au son d'une cornemuse. Tout ceci était fort intéressant, et les enfants ouvraient de grands yeux. — Quoi ! des araignées qui s'en venaient tout auprès d'un clavecin pour mieux entendre un air et s'en retourneraient dans leur coin quand il était fini ? (Quoi ! un lion, un éléphant ravis par le jeu d'un piano ? Quoi ! des serpents dansant en mesure ? — Certainement, mes amis

Ah ! notre musicien eut fort à faire pour répondre aux observations de tout le monde

Cependant, tout en causant, le dîner avait pris fin et la table fut enlevée pour faire une place bien large aux jeux de toute sorte qui devaient égayer la soirée de Noël.

La grand'mère Bruno cependant fit quelques questions au musicien, lui demandant s'il était de la Savoie, et autres choses qui témoignaient de l'intérêt qu'elle portait à son hôte Celui-ci parut un peu embarrassé par ces questions, et répondit d'une façon évasive ; mais les enfants vinrent s'emparer de lui, impatients d'entendre son violon La grand'mère Bruno alla s'asseoir dans un coin avec sa vieille cousine Marthe, pour ne pas gêner les ébats de la troupe joyeuse Les deux pauvres femmes avaient là devant elles deux générations d'enfants, mais ceux qui étaient présents rappelaient les absents, ces deux garçons dont nous avons parlé, qui, à l'âge de dix ans, s'éloignèrent du village de Valcreuse et de leur famille en jouant de la vielle. Où étaient-ils ?

Cependant le musicien pinça les cordes de son violon pour voir s'il était d'accord tim-tum ! tim-tum ! Le silence se fit, il prit son archet et il joua

Il joua tous les airs favoris de la Savoie, ceux qu'on aimait plus particulièrement à Valcreuse Chacun était surpris de voir qu'il les savait si bien, autant qu'enchanté du sentiment avec lequel il les jouait. Et même quelques enfants crurent remarquer qu'une larme était tombée des yeux du joueur de violon. Mais tout d'un coup il changea d'air et fit une espèce de voyage sur son instrument en jouant successivement les chants et les airs nationaux des divers pays de l'Europe, et, par quelques mots qu'il jetait entre chaque morceau, il indiquait leurs noms et leurs caractères divers Ainsi résonnèrent successivement sur son violon les *boleros* et *fandangos* de l'Espagne, les *barcarolles* de Naples et de Venise, les *tyroliennes*, les *walses* allemandes, la *dumka* polonaise, le *lanz des vaches* de la Suisse, la *contre-danse française* et la *Marseillaise*, le *God save the queen* des Anglais et la *ballade écossaise*, et puis il finit par où il avait commencé, par les chants simples et gracieux de la Savoie

Quand le violon se tut, la grand'mère Bruno déclara qu'elle se trouvait fort émue par cette musique, et qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait éprouvé autant de plaisir La cousine Marthe, comme tout le monde, fut de cette avis Pour se dérober aux éloges, le musicien proposa tout de

suite aux enfants d'organiser un petit chœur pour chanter des noëls. Ce fut accueilli avec acclamation.

L'occasion était bonne pour expliquer comment on classe les diverses sortes de voix, d'après leur timbre grave ou aigu et comment on les nomme.

— Mais d'abord, dit-il, vous saurez que la *voix humaine* est le premier des instruments de musique ; c'est le plus mélodieux, le plus expressif, celui qui fournit les sons les plus puissants, les plus variés, et c'est facile à comprendre, puisqu'il est l'œuvre de Dieu. — Cet instrument merveilleux, mes enfants, c'est le canal par où passe l'air que nous respirons pour se rendre dans nos poumons et en sortir. Ce canal se compose d'un tuyau nommé *trachée artère* et surmonté du *larynx*, qu'on appelle aussi *pomme d'Adam*. C'est dans le larynx que se forme la voix. Comment ? c'est bien difficile à expliquer. Des hommes bien savants ont longtemps discuté là-dessus et ne sont pas d'accord, je ne pourrai donc vous dire que peu de chose. Le larynx qui est une espèce de petite boîte que l'air traverse, a deux petites membranes intérieures qui s'avancent l'une de droite et l'autre de gauche, et viennent se rencontrer au milieu, de manière à ne laisser qu'une petite ouverture entre elle. Les deux membranes s'appellent *cordes vocales*, l'ouverture s'appelle *glotte*. L'air, en passant par la glotte, agite les cordes vocales, vibre, et la voix se produit.

Voilà l'instrument. Le son qu'il donne est tantôt très-grave, tantôt très-aigu. La voix de femme, qui s'élève aux sons les plus aigus, s'appelle *soprano*, celle qui donne les sons les plus graves s'appelle *contralto*, entre les deux se trouve la voix de *mezzo-soprano*. Pour les voix d'homme, la distance du son plus grave au plus aigu se divise en trois parties. La voix de *ténor* donne les sons les plus élevés, celle de *basse-taille* donne les plus graves, enfin le *baryton* est celui dont la voix n'a ni les notes hautes du *ténor* ni les notes graves de la *basse-taille*. Dans un chœur, chaque genre de voix forme des groupes séparés, chaque groupe produisant ainsi une seule immense voix qui alterne avec les autres, les suit, les croise ou chante à l'unisson avec elles, au commandement du chef du chœur ou du chef d'orchestre.

Les chants en chœur font un admirable effet dans les drames lyriques et surtout dans les églises. Nul instrument ne les accompagne mieux que l'*orgue* (1), qui est comme une sorte de réunion de tous les instruments à vent : flûte, clarinette, hautbois, basson, cor, trompette. Ce sont autant de tuyaux dans lesquels on dirige à volonté l'air que fournit un soufflet. — L'*orgue de Bas-Brabant* n'est qu'un diminutif de l'autre. Il est à cylindre au lieu d'être à clavier.

D'une chose à l'autre, qui faisant une question par-ci, qui faisant une autre question par-là, notre musicien fut conduit à parler un peu de tous les instruments, et en fit l'énumération en les classant d'après l'origine de leur son, les uns le produisant par suite du souffle, les autres au moyen de cordes ébranlées, les autres enfin consistant simplement en divers objets frappés, et appelés, à cause de cela, instruments de *percussion*, comme les *tambours*, *tambours de basque* et *grosses caisses*, les *timbales* (2), *cymbales*, *castagnettes*, *triangle*.

— Et les *clochettes* ? dit un enfant.
— C'est aussi un instrument à percussion que la clochette qui fait son *din ! din !* autour du *chapeau chinois*.
— Et la grosse *cloche* qui sonne, le dimanche, dans le clocher ?

— Aussi. Dans plusieurs villes du Nord de la France, les clochers contiennent des cloches de diverses dimensions qui ont des sons différents, et avec lesquelles on joue des

(1) L'invention de l'orgue paraît être très-ancienne. Saint Jérôme dit qu'il y en avait un à Jérusalem, qu'on entendait du mont des Oliviers. Le premier orgue qu'on a eu en France avait été envoyé à Pépin, père de Charlemagne, par Constantin VI, empereur d'Orient. L'analogie des deux mots *orgue* et *organe* est à remarquer.

(2) Nous tenons des Sarrasins et des Turcs les tambours, grosses caisses et timbales.

airs que l'on appelle *carillons*. Il est des villes très-fières de leurs carillons.

— Dites-nous tous les instruments à vent, cria une petite voix.

— Nous avons déjà dit l'orgue, voyons maintenant d'abord ceux de bois : la *flûte*, la *clarinette* (1) le *hautbois*, le *basson*, le *cor anglais*. Tous ceux-là ont des *anches* pour embouchure, à l'exception de la flûte. Celle-ci n'a qu'un trou rond dans lequel on souffle d'une certaine façon, et l'air devient sonore en circulant dans l'instrument. Le *flageolet* et à un bec, c'est l'instrument de l'aveugle celui dont le son, quoique peu agréable, doit être toujours écouté quand il dit : *Cœurs généreux, faites l'aumône, Dieu aime ceux qui donnent*.

— Et la *musette* (2) ?

— Oui, la *musette*. Eh ! vous la connaissez bien ! les Bretons l'appellent *binou*, c'est aussi leur instrument favori, avec la *bombarde*, espèce de hautbois très-simple. Pas de bonne fête en Bretagne sans *binou* et sans *bombarde*. Pour les instruments de cuivre, le son est produit au moyen d'une sorte de petit entonnoir dit *embouchure* ainsi les *cors*, les *trompettes*, les *trombones*, les *cornets à piston* les *ophicléides*. Il y a encore d'autres instruments de cuivre, modernes, admis dans tous les orchestres et particulièrement dans les musiques militaires ce sont les *saxhorns*, les *saxotombes* à embouchure, les *saxophones* à bec (3). Voyons maintenant les instruments à cordes ?

— Oui oui, les instruments à cordes ?

— Le *piano* (4) est le premier, il résonne par des marteaux frappant sur des cordes de métal bien tendues. Le piano est précieux par son harmonie, il remplace un orchestre et accompagne fort bien la voix. L'*épimette* et le *clavecin* ont été des espèces de piano. Après le piano, le *violon*. Voyez ! ses cordes vibrent et font résonner l'air par le frottement de l'*archet*. Autrefois on l'appelait *rebec*. C'est un admirable instrument. Écoutez, il a presque la voix humaine, on le fait parler, chanter, pleurer, rire à volonté. Habile et modeste, on l'applaudit au Conservatoire de musique et à l'Opéra (5), et on le retrouve au fond des campagnes égayant la noce de village. Il a été en grand honneur jadis : pendant plusieurs siècles le chef de la société des violonistes a porté le titre de *Roi des violons* (6). La *viola* d'autrefois, le *violoncelle* et la *contrebasse* ne sont que des instruments de même forme que le violon, mais de dimensions différentes et ayant des sons plus graves. Ces instruments forment la partie principale d'un orchestre d'opéra ou de concert. Dans la musique militaire, où il n'y a point d'instruments à cor-

[1] La clarinette a été inventée par Christophe Denner, en 1690.

[2] Le nom de cet instrument vient de celui de Muset, fameux ménestrier du XIII^e siècle.

[3] Ces divers instruments de cuivre sont ainsi appelés du nom de leur inventeur et fabricant, M. Sax, qui, par ces heureuses innovations en ce genre, a produit une véritable révolution dans l'instrumentation de cuivre.

[4] L'invention du piano est due, les uns disent au Florentin Cristofori, en 1718, les autres au Saxon Silbermann, en 1750.

[5] C'est Lulli qui, en 1673, fonda, dans une salle donnée par le roi, l'Académie royale de musique, aujourd'hui Théâtre de la Nation, pour les grands opéras. Le Conservatoire de musique est dû aux premières années de la Révolution française.

[6] L'origine de la charge de *roi des ménestriers* est très-ancienne. Le premier de ces rois que l'on connaisse est Jean Charmillon, roi élu à Troyes en 1295. Constantin, célèbre violon de la cour de Louis XIII, fut nommé roi des violons, par patente de 1630. Cette charge a subsisté jusqu'en 1773. Le violon, au moyen âge, différait du nôtre et s'appelait *rebec*. C'est Amati, célèbre facteur de Crémone, qui le fit ce qu'il est. Les violons d'Amati, ainsi que ceux postérieurs de Stradivarius, Stamer, Guersan, Finth, Lorrain, etc., sont encore aujourd'hui très-cherchés et très-chers. L'Italien Corelli, le premier, joua du violon en maître, le Français Gavimez, mort en 1800, le surpassa encore. D'autres noms sont devenus illustres par le violon : Baillot, Lefort, Blazius, Kreutzer, Paganini, Lulli, le premier, employa le violon pour les accompagnements de ses opéras.

des, ce sont les clarinettes qui jouent le rôle des violons dans l'orchestre.

N'oublions pas la *harpe*, cet harmonieux interprète des sentiments tendres et de la mélancolie, cet instrument chéri de l'Écosse et de l'Irlande, qui a régné dans les salons et qui aujourd'hui dort oublié dans un coin. Et la *guitare*, la *mandoline*, instrument favoris des sérénades espagnoles. Elles brillèrent à la cour de Louis XIV, aujourd'hui on ne les entend plus. Et la *lyre* qui fit les délices des peuples anciens, et le *théorbe*, et le *luth*, sortes de guitares du moyen âge, où sont-ils ?

Bref, tous les instruments de musique y passèrent, et l'on n'oublia pas même la *sernette*, espèce de petit orgue, avec son cylindre tournant, armé de pointes. On n'eut garde encore d'oublier la *vielle* qui, il y a quatre siècles, elle aussi, retenti dans les palais, et puis devint le gagne-pain du pauvre, la musique du Savoyard. On dit un mot du *tambourin*, dont le *train-train*, se mêlant aux airs du flageolet, fait danser les Provençaux. On parla encore du *pipeau* ou *flûte de Pan*, avec tous ses petits tuyaux de canne coupés inégalement. Enfin, jugez, on parla même de la flûte à l'oignon ou *marlton*, quoique en vérité, si le son qu'il produit est une musique, c'est bien la plus affreuse des musiques.

Quand on eut énuméré tous les instruments, l'hôte de la grand'mère Bruno chercha alors à faire comprendre le rôle de chacun d'eux dans l'orchestre, les uns, comme les violons, les clarinettes, etc., disant l'air ou la *mélodie*, les autres *accompagnant* le chant pour l'entourer d'*harmonie*, et tous mêlant, croisant, heurtant leurs sons si divers d'une manière qui, loin de froisser l'oreille, l'enchantait. Que de travail ! que de peine pour le compositeur (1) ! Aussi cet art a illustré depuis trois cents ans bien des hommes de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, les trois nations musicales. Lulli, Rameau, Grétry, Monsigny, Keiser, Gluck, Haendel, Mozart, Dalayrac, Méhul, Léo, Pergolèse, Paisiello, Nicolo, Cimarosa, Paer, Berton, Mercadante, Boieldieu, Hérold, Weber, Spohr, Spontini, Beethoven, Cherubini, Rossini, Halévy, Auber, Adam, Meyerbeer, Donizetti, Bellini et bien d'autres.

Mais tout a une fin. La soirée passait tout en parlant de musique, on se dépêcha bien vite d'organiser des jeux de toute sorte, et le musicien vint s'asseoir entre la grand'mère Bruno et Marthe. Elles le remercièrent très-vivement du plaisir qu'il avait donné aux enfants.

— Oh ! ne me remerciez pas dit-il, j'ai eu plus de bonheur qu'eux.

Il parlait lentement et comme avec peine et ayant son violon sur les genoux, sa main pinçait par distraction les cordes, de sorte qu'à chaque silence de la conversation le violon disait son mot et faisait tim-tum !

— Heureuse famille que vous avez là, Madame !

— Oui, heureuse, disait Marthe tous honnêtes et laborieux, de quoi vivre et point d'ambition, c'est bien là le bonheur. Elle s'arrêta et soupira.

Tim-tum ! fit le violon

— Et pourtant..., reprit Marthe, s'arrêtant encore

— Et pourtant..., fit la mère Bruno comme un écho

— Et pourtant, il vous manque donc encore quelque chose ?

— Hélas ! oui ! dirent-elles toutes les deux

Tim-tum ! dit le violon. La main du musicien tremblait évidemment.

— La famille est bien nombreuse, mais elle n'est pas complète ici, reprit la mère Bruno avec un soupir et une larme.

— Oh ! non, pas complète, répéta Marthe

— Il vous manque ?

— Nos fils ! dirent les deux femmes à la fois.

— Et où sont-ils ?

(1) Le premier drame musical en France a été joué, aux noces du duc de Joyeuse, sous Henri III, en 1581 sous le nom de *Ballet comique de la reine*, le deuxième opéra fut *Romone*, en 1671, du musicien Cambert. Puis, vinrent les opéras de Lulli.

— Dieu le sait. Oh ! s'ils savaient, eux, que leur absence empoisonne nos vieux jours !

A ces mots, le musicien se dressa, vivement agité ; on ne savait ce qu'il allait faire, quand les enfants accoururent à lui pour lui faire part du projet général. On venait de décider que chacun, depuis le plus jeune jusqu'au plus âgé, chanterait à la ronde son couplet ou sa chanson. Bon ! on forma le cercle. Le violon fit tim-tum ! et donna le signal.

Une petite fille de trois ans commença et fut fort applaudie ; puis une autre, et ainsi de suite. Ah ! c'était plaisir que d'entendre les voix fraîches de ces enfants ! Et entre chaque petite chanson le violon faisait une ritournelle

Quand vint le tour des grandes personnes, ce furent les couplets de notre aimable chansonnier Béranger qui retentirent presque constamment dans cette joyeuse maison du village de Valcreuse, au fond d'une vallée de la Savoie. Quelqu'un chanta la chanson du Bon Pasteur. Dieu sait l'attendrissement dont fut suivi le couplet qui dit, en parlant d'un étranger mort loin de sa patrie

Qu'importe si sa prière

De la vôtre diffère !

Priez pour lui, c'est votre frère,

Et le bon Dieu vous bénira.

Et à peine les derniers mots de cet autre couplet retentissaient

Payez la dime à l'indigence,

Et le bon Dieu vous bénira...

aussitôt la grand'maman Bruno se dressa et dit qu'il y avait quelque chose à faire après ces paroles c'était une quête autour de l'assemblée ; on en remettrait le lendemain le produit au curé du village, pour les pauvres.

Bien vite tout le monde versa son aumône, ensuite les chansons reprurent leur train, et quand chacun eut dit la sienne, vint le tour du musicien.

Debout, au milieu de la salle, il se mit à jouer sur son violon l'air de la complainte de l'*Enfant prodigue*. Puis il entonna d'une voix tremblante le couplet où l'enfant, de retour à la maison paternelle, s'écrie

Voici, mon père, à genoux,

Un fils indigne de vous...

Il ne put aller plus loin, tant il était ému, et se tut. — Un moment de silence suivit, après quoi il dit en regardant la grand'maman Bruno et Marthe — Il manque deux personnes ici, n'est ce pas ? Attendez... mon violon est un peu magique, il va les appeler.

Disant cela, il alla vers la fenêtre, qu'il ouvrit, et, s'y plaçant, il joua un air qui respirait un tel sentiment que chacun en fut saisi. Tous les jeux, toutes les conversations cessèrent ; chacun demeura immobile et écouta. La mère Bruno et Marthe, ébahies, avaient l'air de ne plus rien comprendre. Voilà qu'un instant après, au dehors, on entendit le son d'une vielle qui vint mourir devant la porte. Alors le musicien dit — Les voilà ! et, descendant subitement, remonta, accompagné d'un homme mis comme lui, à qui il donnait la main, et qui portait la vielle qu'on venait d'entendre. Marthe poussa un cri en reconnaissant du même coup d'œil l'instrument et celui qui le portait. C'était son fils, l'autre, le joueur du violon, était le fils de la mère Bruno.

Ils tombèrent aux pieds de leurs mères et implorèrent leur pardon, qui débordait du cœur des pauvres mères en larmes et en caresses.

— Je ne sais, je sentais quelque chose auprès de lui, sans le reconnaître, disait la mère Bruno, aussi il avait dix ans et maintenant !

— Eh bien ! moi j'ai reconnu le mien tout de suite ! dit Marthe radieuse.

—Petits imprudents ! quitter vos mères à dix ans ! Mais les voilà ! Eh bien ! vous voyez que vous n'avez pas fait fortune.

—Mais oui ! mais oui ! dirent les deux fils, nous avons bien travaillé et nous apportons un peu de richesse pour toute la famille

—Est-ce que nous en avons de besoin ? dirent les deux mères

—Il y a bien des pauvres dans nos pays, répondirent les deux fils.

—A la bonne heure !

Et là-dessus les embrassades recommencèrent de plus belle. Grands et petits, frères, oncles, tantes, cousines, chacun voulut serrer les enfants prodiges dans ses bras, et, pendant ce temps, on eût dit que les deux instruments se réjouissaient aussi, car une petite fille avait pris la vielle et tournait à tour de bras, et sous les doigts d'un petit garçon les tam-tam du violon prenaient une part très-active à la conversation générale. L. FORTOUL.

Mlle AIMÉE JUGÉE PAR LES SIENS. A propos du rôle de la *Boulangère* dans l'opérette nouvelle de ce nom, de Halévy, *Frédérich*, le correspondant Parisien du "Courrier des Etats-Unis," écrit

* * * "Mlle Aimée qui a pris ce rôle, n'est pas de taille à réussir là où Madame Schneider ne se sentait pas de force à triompher

* * * Mlle. Aimée n'a pas de gaieté et d'entrain vrais. Quand elle veut rire, elle grimace, elle manque de mesure dans ses hardiesses (!) et de goût."

Nous avons toujours pensé qu'elle dépassait plutôt toute mesure dans ses hardiesses. Dans tous les cas, voilà un témoignage impartial qui ne doit guère convenir aux admirateurs du *Cancon*

OFFENBACH EN AMÉRIQUE. Ce qui n'était pas décidé il y a quelques jours l'est définitivement aujourd'hui, et la chose n'est pas vieille, elle date d'hier seulement !

Offenbach part pour Philadelphie. il y restera du 15 juin au 15 août

Il partira du Havre à bord d'un transatlantique vers le 15 mai, et arrivera vers le 1er juin à New-York, où il donnera une série de concerts qu'il dirigera lui-même, après un court séjour dans cette ville, il se rendra à Philadelphie, où il restera deux mois, comme nous le disions plus haut. Il emmène avec lui son valet de chambre, qui du reste ne le quitte jamais, un médecin l'accompagnera également.

Par son traité, le maestro a droit à quatre cabines sur le paquebot et à un wagon-salon sur le railway. Il sera de retour à Paris à la fin d'août, à moins qu'il ne consente à prolonger son séjour en Amérique et à faire la grande tournée qu'on lui demande—la même que fit Rachel et rapporta à la grande tragédienne plus d'un million !

Offenbach y consentira-t-il ? nul ne le sait, pas même lui, et c'est son état de santé qui lui dictera sa conduite

Un Chapitre d'Accidents.

Paris, 17 Octobre. Tout le monde ne s'entretient que du terrible accident arrivé, mercredi le 13 Octobre, chez M. Oscar Comettant, sur le perron même qui conduit à l'Institut musical fondé par lui, il y a quelques années, dans l'ancien hôtel Berryer. L'illustre auteur de *Faust* venait d'y reprendre possession de sa partition de *Polyeucte* et autres manuscrits revenus de Londres, lorsqu'en descendant à reculons l'escalier du perron, il perdit l'équilibre avec son précieux fardeau en main, et vint frapper de l'épaule sur les marches de granit d'un autre escalier voisin. On peut affirmer qu'en sacrifiant instinctivement son épaule et le bras droit, Gounod ne sauva rien moins que sa tête, qui se serait évidemment brisée en cette horrible chute. Il fut immédiatement transporté dans l'appartement de M. et Mme. Oscar Comettant, qui lui prodiguèrent les plus grands soins, et fi-

rent appel d'abord à leur voisin, le docteur Desrivères, qui fit le premier pansement, puis les docteurs Péan et Blanche, lesquels complétèrent la réduction de la grave fracture constatée par eux. Mme. Gounod et son fils furent immédiatement appelés de Saint Cloud. De nombreux visiteurs s'inscrivent chaque jour chez M. et Mme Oscar Comettant, d'où Charles Gounod ne pourra être transporté chez lui que dans une quinzaine de jours. La blessure est grave, l'illustre patient souffre beaucoup, mais le mieux se fait déjà sentir et la guérison est déclarée certaine. Seulement elle exigera deux mois de repos et de soins quotidiens.

20 Octobre. Une fièvre intense s'est déclarée. L'appareil n'a pu être levé et l'on ne sait encore comment on pourra faire disparaître les nombreuses esquilles qu'a dû produire l'écrasement du col et de la tête de l'humérus

31 Octobre. On pense que, mardi prochain, le célèbre compositeur de *Polyeucte* et sa partition pourront prendre congé de M. Oscar Comettant et être transportés rue de la Rochefoucault, en la demeure même de la famille Gounod. Depuis que l'épaule de l'illustre blessé a été enveloppée d'une cuirasse de plâtre, il lui est permis de se lever quelques heures pour reprendre des forces. Son état est aujourd'hui aussi satisfaisant que possible

6 Novembre. Charles Gounod a pu être transporté chez lui, rue de La Rochefoucault, mardi dernier, jour même de la Saint Charles. Le voyage s'est opéré sans accident, dans une chaise à porteurs. Depuis mardi, le mieux se soutient et se consolide. L'auteur de *Faust* est installé dans son salon, où sa famille et quelques amis intimes lui tiennent compagnie

—Dans la première semaine de Novembre, les chevaux de Mme Pauline Lucca s'emportèrent près du lac de Zurich et y versèrent voiture et prima donna. Ce bain imprévu a tellement impressionné et refroidi la célèbre artiste qu'elle n'a pu se rendre à Bruxelles où ses représentations étaient annoncées. On a dû rendre 60,000 francs, de location. Transportée à Genève, Mme Pauline Lucca aurait reçu l'ordre de par la faculté, de se rendre immédiatement en Italie pour y retrouver sa voix, glacée en quelque sorte par le bain du lac

—Nous avons un autre accident très-fâcheux à enregistrer. M. Charles Lamoureux a fait, il y a quelques jours, une chute très-grave en descendant son escalier, et est tombé si malheureusement qu'il s'est foulé le poignet gauche, forcé plusieurs doigts et fortement contusionné. En proie à une fièvre violente, à la suite de cet accident, M. Lamoureux a dû garder le lit depuis lors, son état, aujourd'hui, est aussi satisfaisant que possible, mais il faut au malade de grands soins et un repos absolu.

(*Nouvelles subséquentes*) L'accident de M. Charles Lamoureux a été des plus sérieux, et l'on a pu craindre un instant qu'il n'eût éprouvé des lésions intérieures. Depuis trois jours il est debout, mais ses deux mains sont encore enveloppées de bandages. Par ordonnance du médecin, la première séance de l'*Harmonie sacrée* sera donc retardée de quelques jours. Néanmoins M. Lamoureux s'occupe dès à présent de sa réouverture, qui aura lieu par la *Fête d'Alexandre* de Hændel

—Mme. Christine Nilsson vient d'échapper à un bien grave danger dont le récit nous arrive de Londres. Le train express, qui l'emportait sur Plymouth avec la compagnie de concert de M. Kuhe, a déraillé par une vitesse de 60 milles à l'heure. Fort heureusement l'inondation entourait la voie, de sorte que les feux de la locomotive ont été subitement éteints par l'eau et les voyageurs retirés sains et saufs des wagons, mais ils ont dû attendre les secours pendant près de quatre heures et au milieu de l'inondation. On craignait tout au moins les rhumes, les refroidissements, car l'impressario anglais ne renonçait nullement à son concert du lendemain, qui a presque eu lieu en habits de voyage pour cause de bagages submergés. Le pianiste seul était enrhumé.

LA BÛCHE DE NÖEL.

ROMANCE.

Paroles de VILLEMER et DELORMEL

Musique de FRÉDÉRIC BOISSIÈRE.

ANDANTINO.

First system of piano introduction, featuring treble and bass staves with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The music begins with a forte (f) dynamic.

Second system of piano introduction, continuing the melody and accompaniment. It includes a mezzo-forte (mf) dynamic marking.

Vocal line and piano accompaniment for the first verse. The lyrics are:

1 No - el a son manteau de nei - ge, La nappe est mise au - près du feu, Les
 2. La grand' mè - re branlant la tê - te, Em - brasse à son tour les en - fants, Tou -
 3 A - près le re - pas on se lè - ve, On trinque à l'an qui va fi - nir, A

Vocal line and piano accompaniment for the second verse. The lyrics are:

pe - tits en - fants font coi - té - ge Au grand, pè - re qui tremble un peu. ... On ap - por - te vite u - ne
 - se la mai - son est en fé - te, Et tous, pai - lent en mê - me temps.... Puis au - tour de la gran - de
 la Fran - ce qui se lè - ve, A sa force, a son a - ve - nu; Puis l'a - reul de sa voix qui

3.

cha - se Que l'on ap - pro - che du fo - yer,..... Un des pe - tits pous - se, la
 ta - ble, Cha - cun prend place et vient s'as - seoir;..... On jase on ba - varde, on s'at -
 tiem - ble, Dit, en fin - is - sant un re - fram "Mes en - fants, que Dieu nous ras -

rit. **REFRAIN.**
 bli - se A - vec le bout de son sou - tier! Au - tour de l'a - tre qui pé -
 - ta - ble, On est heu - eux de se re - voir! Au - tour de l'a - tre qui pé -
 - sem - ble Tous au com du feu, l'an pro - cham!"

p

- til - le É - clair - ant le toit pa - ter - nel, Toi qui ra - me - nes la... fa -

rall.
 - mil - le, Sa - lut, sa - lut, hû - che de la No - el,.... Sa - lut, sa - lut, hû - che de la No - el

rall.

Premier Concert Prume et Lavallee a Québec.

Nous croyions n'avoir plus rien à dire de Prume, un talent si bien éprouvé, si reconnu, tant de fois acclamé; semblait avoir épuisé l'éloge, et nous redoutions les redondances. Mais il est si bon chez nous de pouvoir faire un éloge mérité, qui ne soit pas une plate stéréotypie, et les occasions en sont si rares, que nous ne pouvons laisser passer celle qui nous était offerte hier au soir.

Il y aura bientôt trois ans que Prume ne s'était fait entendre en Canada; depuis, il a étudié, il s'est perfectionné, il a mûri, il a agrandi et affermi davantage son jeu, et l'on pourrait dire qu'il a atteint dès maintenant la limite de son art, s'il y en avait une, si l'art n'était pas une étude incessante qui ne mène jamais à la perfection, de même que le génie est une longue patience qui ne peut atteindre l'idéal absolu. Au point où il en est arrivé aujourd'hui, Prume peut avec orgueil se retourner en arrière et voir tout le chemin parcouru, et tous les frais lauriers qu'il lui reste à cueillir. Il va désormais, et peut-être, pour toujours consacrer à son pays d'adoption les fruits d'un talent si laborieusement et si consciencieusement formé; car Prume est un de ces rares artistes qui joignent le culte respectueux à l'amour passionné de leur art, pour lui cet art est un dieu qui le récompense et l'éprouve tour-à-tour, qui lui inflige des devoirs et un labeur incessant en échange des nobles et vives jouissances qu'il lui donne.

Parmi les qualités solides, pour ainsi dire fondamentales, de son jeu, toute oreille tant soit peu exercée reconnaît surtout la netteté, la précision, la vigueur franche et assurée, l'attaque ferme, hardie de la note, c'est le violoniste exercé, châtié, dompté, brisé à la lutte et qui a conquis son instrument après cent batailles rangées. Maintenant cet instrument est son esclave, son jouet, il le fait frissonner, s'attendrir, gronder, éclater, supplier, gémir, sur un signe, il l'a si bien dompté à son tour, il l'a si bien vaincu que le violon n'a pas d'autre âme que celle de Prume, et que, sous d'autres doigts que les siens, il semble qu'il n'aurait pas même un son, pas un écho.

Il est toujours difficile de juger un pianiste, et c'est pour cela que Lavallée nous échappe un peu, nous voulons dire dans l'appréciation détaillée de son jeu, mais ce qui n'échappera à personne, c'est l'effet qu'il a produit, c'est le talent incontestable et l'étude sérieuse de cet artiste excellemment doué. Lavallée a dû venir au monde un jour de réjouissances publiques, au bruit des fanfares et des clairons, du roulement des tambours, la tête remplie en naissant de cette multitude de sons divers qui constituent l'harmonie; il a gardé tout ce bruit, d'abord confus, bourdonnant, puis il l'a réglé, mesuré, rythmée, et il est devenu l'artiste que nous avons pu apprécier et applaudir hier soir. Lavallée a passé environ dix-huit mois à Paris, au contact des maîtres, à la source même de l'art, sur la scène où tout vrai talent va se rendre compte de ce qu'il vaut, de ce qu'il peut espérer, et recevoir la consécration qui est comme un titre aux yeux du reste du monde et un droit d'entrée partout où l'art s'est élevé des sanctuaires. Lavallée a beaucoup, beaucoup acquis; il est de ceux dont on peut dire qu'il ne s'arrêtera jamais, car lui, aussi, a le sentiment de son art, ce sentiment qui mène droit au culte qui fait négliger les succès faciles, dédaigner les calculs du métier, et qui regarde comme une profanation, comme une chute humiliante tout compromis de l'art avec le goût pervers et ses exigences grossières.

Lavallée sera un jour un pianiste de renom, il n'a qu'à marcher droit dans la voie ouverte pour lui dès son berceau, et où il est résolument entré. Ce n'est pas seulement la gloire qui est au bout, de nos jours, l'art est reconnaissant, si on le traite bien, il le rend au centuple, et cela ne gâte jamais rien d'être un artiste avec des rentes... au contraire.

Puis est venu Mme Prume, Mme Prume qui a laissé partir ses sœurs les hirondelles, et qui est restée parmi nous. Ainsi seule, elle chante sous nos cieux glacés, comme le ro-

signol qu'on a mis à part dès l'automne dans une cage isolée, et qui charme sa solitude par les accords où luttent ensemble le regret et l'espérance.

Timide, presque confuse, Mme Prume a été amenée sur la scène, elle avait cette nuance exquise de la modestie, ce petit duvet de rougeur qui monte vite au front du talent qui voudrait s'ignorer, et qui, cependant, est sûr de lui-même. Pour elle, la scène était encore vierge, quoique semée de fleurs, et elle y marchait en tremblant. Nous ne savions pas que la réserve pût avoir tant de grâce et l'indécision tant de charme. Cela suffisait déjà, sans l'entendre, nous n'avions plus besoin d'être conquis par sa voix, et comment oserions-nous aujourd'hui juger la cantatrice, quand la femme repa-rait sans cesse en troublant la pensée aussi bien que le regard?

Pauvre critique désarmée d'avance, contentons-nous d'être charmé, d'applaudir, mais doucement, de peur d'effaroucher cette voix qui n'a pas encore tout osé, et qui se redoute elle-même presque autant que nous l'admiration,

Nous l'entendrons encore du reste, et bientôt, c'est tout ce qu'il nous reste à désirer, après un concert comme celui d'hier soir qui ne laisse pas un regret, qui n'a pas eu une seule ombre, et auquel le Septuor Haydn a apporté un concours absolument digne de l'ensemble digne de tous les éloges que nous lui épargnons, parce que le public sait depuis longtemps à quoi s'en tenir sur cette excellente société d'artistes, et nous a devancé dans notre appréciation.

L'Événement

ARTHUR LAVIGNE

ÉDITEUR DE MUSIQUE, IMPORTATEUR DE

Pianos, Harmoniums,

INSTRUMENTS POUR

Fanfares, Harmonies et Orchestres

TELS QUE

Cornets, Clarinettes,

Saxhorns (Soprano, Alto, Tenor et Basse)

Hautbois,

Flutes,

Trombones,

Contrebasses, (Bombardons)

Tambours, Grosses caisses,

Métronomes, Diapasons,

Violons, Guitares,

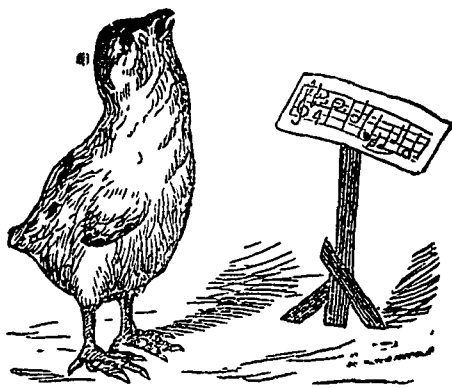
Cordes de Violon, de Guitare, de Harpe, etc., etc.

11½ RUE ST. JEAN,

(Bâtisse de la Banque d'Épargne)

QUÉBEC.

Notes Musicales Canadiennes.



On annonce le retour à Montréal de M. Hunt le chef d'orchestre, après une courte absence en Angleterre

L'Académie de Musique de Montréal a été inaugurée, lundi le 15 Novembre dernier, par une grande soirée *d'amateurs* ! voilà qui promet pour l'art musical !

Premier grand concert Prume et Lavallée à Montréal, jeudi le 9 Décembre prochain. Avis aux amateurs de belle musique, artistement exécutée. Billets et sièges réservés chez Boucher.

Lundi le 15 Novembre, eut lieu à la Côte St. Paul un concert organisé par M. l'Abbé Beaubien, au bénéfice de l'église du lieu. Mesdmes. Leprohon et Sadlier, et MM. Wiillard, Maillet et Lefebvre y apportèrent leur aimable concours.

Le chœur du Gesù prépare la Messe en *ut* de Beethoven, pour la fête de Noël. Dimanche, le 21 Novembre dernier, il exécutait la deuxième Messe de Haydn, en *ut*, en honneur de Ste Cécile, dont la fête avait lieu le 22

Le concert de M. Oscar Martel est fixé à mardi, le 14 Décembre. Ce monsieur sera assisté de Mlle H. Villeneuve, soprano, de Mme O. Martel, de M. P. Wiillard, de MM. A. Desève, Papillon, Bienvenu et McKee

Une rare jouissance musicale se prépare actuellement en cette cité. Plusieurs amateurs distingués exercent le charmant Opéra-comique A. Glichy, d'Adolphe Adam. Cette œuvre intéressante sera probablement présentée au public musical dans les premiers jours de Janvier prochain.

Le premier concert donné à Québec par MM. Prume et Lavallée a été le sujet de plusieurs charmantes chroniques nous mentionnerons, entre autres, celle de *l'Événement*, que nous reproduisons dans nos colonnes, et celle de M. Joseph Marmette, adressée à *l'Opinion Publique* de Montréal.

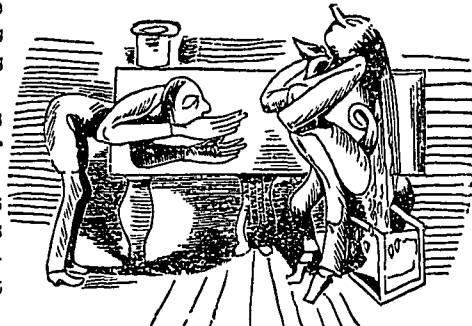
Nonobstant les lourdes dépenses occasionnées par l'organisation du second grand Concert provincial, donné à Trois-Rivières le 25 Septembre dernier, par le Chœur du Gesù de Montréal, nous avons la satisfaction d'apprendre que la soirée a produit quelques bénéfices, qui ont été versés dans la caisse de la société St. Vincent de Paul de Trois-Rivières.

La dix-septième étude d'un nouveau recueil, intitulé *L'Art Moderne du Piano — 50 études de salon*, par le célèbre professeur Parisien Marmontel, porte la dédicace suivante
A mon cher élève MONSIEUR CALIXA LAVALLÉE
Souvenir amical

Visite et concerts à Montréal, du jeune nègre aveugle "Tom" le 15, 16 et 17 Novembre dernier. Cet étonnant prodige musical excelle dans les imitations de tous genres et dans les tours de force, tels que jouer un air avec sa main droite, un autre avec sa main gauche, pendant qu'il en chante un troisième. A une exécution musicale très satisfaisante il joint une mémoire prodigieuse.

La charge d'organiste de la Cathédrale de Trois-Rivières et de professeur de musique au Séminaire, laissée vacante par le départ de M. Louis Larivé, vient d'être confiée à M. Narcisse Marchand, de Longueuil. Le *Journal de Trois-Rivières* félicite M. Marchand sur son début qui accuse, dit cette excellente feuille, un artiste distingué. Nous souhaitons cordialement à M. Marchand tout le succès possible

On trouvera—page 123—une longue liste de publications françaises, nouvellement reçues de Paris et très appropriées pour cadeaux du jour de l'an. Nous invitons ceux qui jugeraient ces étrennes trop modestes, à venir inspecter chez A. J. Boucher, (252 Rue Notre Dame,) les magnifiques Orgues Harmoniums Alexandre et les superbes Pianos "premier prix" Hazelton. Pendant tout le mois de Décembre, ces instruments de première classe seront offerts à une réduction de prix considérable.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

REDUCTIONS CONSIDÉRABLES

DANS LES PRIX DES

Célèbres Pianos Hazelton

ET DES

Orgues-Harmoniums Alexandre.

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, nous avons résolu d'établir les prix réduits suivants sur ces instruments sans égaux. Nous maintiendrons ces réductions du 1er de Décembre courant, au 15 Janvier prochain.

PIANOS HAZELTON.

- No. 1 Grand format, agraffe à la haute, pieds et pédales sculptés sept octaves, en palissandre (bois de rose) réduit de \$450 00 à \$425 00
- No 2 Grand format, agraffe à la haute, pieds et pédales sculptés, sept octaves, en palissandre (bois de rose) avec double moulure réduit de \$475.00 à \$450.00

Réductions proportionnelles sur pianos droite et de Concert

ORGUES-HARMONIUMS ALEXANDRE.

- Livre Orgue, instrument portatif, de 3 octaves, boîte en vieux chêne, véritable petit bijou, indispensable en voyage ou à la promenade, réduit de \$25 00 à \$20 00
- Orgue de 5 Octaves, en vieux chêne, réduit de \$65 00 à 50 00
- Orgue de 5 Octaves, 10 registres pupitre, vieux chêne réduit de \$175.00 à \$150 00
- Orgue de 5 Octaves, 15 registres, comprenant *Voix céleste, Sourdine, et Trémolo*, en palissandre (bois de rose) modèle de luxe, réduit de \$325 00 à \$300 00

Conditions invariablement Comptant.

NECROLOGIE.

On annonce la mort du statuaire-officier de la légion d'honneur-Carpeau, devenu si tristement célèbre par le groupe in décent de *la Danse* qu'il installa au No vel Opéra, en 1869 C'est le 11 Oct dernier à Cr bevoie, (banlieue de Paris), dans la maison de campagne au Prince de Stirbey que s'est éteinte sa triste vie, comme lui-même la qualifie, dans une lettre qu'il adressait à Gounod le 21 Mai 1875, et dans laquelle il ajoute ces terribles révélations. " Je me tords sur mon lit de douleurs, en jetant des cris de damné !" Lorsqu'enfin il ne lui fut plus possible de se faire illusion sur la fin prochaine qui le menaçait, il se roidit vainement contre ses dures étreintes et c'est en se répandant en d'épouvantables lamentations, parmi lesquelles on distinguait ces deux mots, *La vie ! la vie !* qu'il a trouvé la mort la plus cruelle.

Fermant les yeux à ce redoutable enseignement, certains journalistes admirateurs ont poussé le cynisme jusqu'à dire que le groupe de *la Danse* immortalisait la mémoire de ce génie dévoyé,—et on a même eu l'indécence de déposer une couronne funèbre sur cette œuvre infâme, que l'on aurait dû plutôt voiler d'un linceul

Espérons toutefois que la terrible expiation de ce pauvre artiste, dont la mémoire a provoqué de telles absurdités, fera pencher en sa faveur le plateau de la miséricorde divine. A ses obsèques M. Caron (de l'Opéra) a chanté le *Domine de Monpou*, puis on a entendu un *Dies iræ* chanté par les chœurs, et le *Pie Jesu* de M. Faure, et l'*Agnus* de M. Grisi (de l'Opéra) chanté par l'auteur

On doit à Carpeau plusieurs bustes plus honnêtement réussis, entre autres ceux de Gounod et de Dumas

—Samedi, le 2 Octobre dernier, avaient lieu à Bruxelles, les funérailles de M. J. B. Singelée, décédé à Ostende, après une longue et pénible maladie L'inhumation a eu lieu au cimetière de Schaerboek Né à Bruxelles, le 25 Septembre 1812, J. B. Singelée entra à l'âge de seize ans au Conservatoire de Bruxelles Il devint plus tard violon-solo au Théâtre-Nautique, puis membre de l'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris et passa de là au premier pupitre de l'orchestre du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles Comme chef d'orchestre, il a successivement passé par les théâtres de Marseille, Gand, Anvers et Bruxelles Comme virtuose et comme compositeur, Singelée a conquis une place distinguée parmi les artistes belges On a de lui de nombreuses fantaisies sur des motifs d'opéras, deux concertos pour violon, deux ballets et quelques morceaux pour divers instruments

—Décédé à Paris, dans les premiers jours d'Octobre, M. Georges Philippe Deslandres, organiste distingué comme son frère Adolphe Deslandres Cet artiste a été enlevé à sa famille à l'âge de 27 ans.

—Mathias Keller, auteur du célèbre Hymne Américain exécuté au premier grand Jubilé de Boston, est décédé en cette cité, le 11 Octobre dernier, âgé de 62 ans.

Les Concerts Tietjens.

Nous avons enfin été gratifiés de deux concerts par une grande célébrité Européenne. Il nous a été donné d'entendre à Montréal Mlle Thérèse Tietjens, cantatrice qui fait depuis vingt-cinq ans les délices de la métropole d'Angleterre et d'autres grands centres artistiques de l'Europe Un mot d'abord de son entourage, nous apprécierons ensuite la *diva*

A se fier aux comptes-rendus partiels des journaux américains qui ont devancé cette troupe, nous nous serions formé une assez piètre opinion sur le compte de Signor Orlandini le basso et de M. Wilkie le ténor de cette compagnie. Et pourtant nous les avons entendus avec satisfaction, avec plaisir même Orlandini sait chanter, il utilise de la manière la plus profitable une voix quelque peu fatiguée. Il phra-

se admirablement et sait retrouver dans certains passages tout le *fuoco* traditionnel italien. Nous l'avons bien goûté dans le *Largo al factotum* du "Barbier," dans la chanson à boire de "Martha" et surtout dans le charmant duo *I pescatori*, de Gabussi

Par la rareté actuelle de véritables ténors, il y a lieu de se déclarer satisfait de M. Wilkie, (ci-devant de la compagnie de Madame Anna Bishop) De l'effort moins manifeste plairait sans doute davantage mais enfin, lorsque le succès couronne l'effort, on pardonne volontiers aux apparences Sa romance *Marguerite* de Perring, ne nous a pas frappé comme un choix très heureux Il a cependant su rendre avec goût et pureté d'intonation le *M'appari* de "Martha"

M. Sauret joue avec netteté et précision Son exécution est délicate,—parfois un peu trop calme cependant. En ce qu'il a d'excellent, il tient plutôt de la manière de Camille Urso que de la vigueur de Wienawski ou de la *maestria* enflammée de Jehin Prume

Mlle. Tietjens nous a profondément désappointé Vingt-cinq ans de services incessants pouvaient l'autoriser peut-être à réclamer une certaine indulgence, mais, en allant entendre celle dont on a prôné si haut et si souvent l'excellence, nous nous attendions à être appelé à admirer—sinon un organe pur, frais et flexible—tout au moins une méthode correcte et un style recherché Nous regrettons d'avoir à constater l'absence presque totale de ces qualités—essentielles pourtant, et de ces avantages présumés Mlle Tietjens sait chanter, nous n'en doutons pas elle a pitoyablement chanté ici,—nous en doutons encore moins

La cavatine *Ernani involami* a été un désagréable *'hoo 'hoo* du commencement jusqu'à la fin, grâce à la position vicieuse de la bouche que la cantatrice persistait à avancer et à ouvrir on entonnoir, en dépit d'une règle élémentaire universellement établie et admise *It was a dream*, jolie ballade de Cowen, fut le mieux rendu des morceaux interprétés par Mlle Tietjens Ici, prononciation très distincte,—et plusieurs bonnes notes à travers un plus grand nombre de mauvaises Son interprétation de l'*Ave Maria*, de Gounod, a mis le comble à notre étonnement Cette page délicieuse est connue, enseignée et chantée à Montréal, or, jamais il ne viendrait à l'esprit d'un élève du professeur de chant le plus ordinaire, de séparer par exemple, *benedicta | tu* par une profonde respiration La phrase musicale, que Mlle Tietjens connaît,—le sens des paroles, qu'elle devrait comprendre, et le gros bon sens artistique qui n'échappe à personne, protestent également contre un tel mépris des principes les plus élémentaires Nous présumons que sa longue résidence en Angleterre l'avait suffisamment naturalisée, quant aux fins de l'art, au moins Sa prononciation fort incorrecte de plusieurs mots du *Home, sweet home*, nous a désabusé. Le premier mot — *mid* — est bref et ne doit pas s'exagérer en *meed*-long Nous ne signalerons pas ici maintes autres fautes de même genre, toutes également choquantes à une oreille tant soit peu familière avec la langue anglaise

Ces défauts incontestables et multiples, chez semblable artiste, dénotent une absence inqualifiable de tout souci de l'art Nous comprenons qu'après les réceptions brillantes accordées à Mlle Tietjens, depuis de longues années, au Théâtre de sa Majesté à Londres, elle se soit sentie assez peu inspirée en présence de ce que la rue Côte avait de mieux à lui offrir Néanmoins, de l'absence de l'intérêt artistique à la commission fréquente des fautes déplorables que nous avons signalées, (et de beaucoup d'autres que nous avons remarquées, sans les mentionner ici) il y a un abîme à franchir pour une artiste de la réputation de Mlle. Tietjens,—et nous affirmons que les applaudissements plus ou moins intelligents qui lui ont été décernés dépassaient de beaucoup son mérite en la présente circonstance

Signor Marzo est à la fois bon pianiste et excellent accompagnateur. Le grand piano de concert employé à ces séances—un "Steinway" pensons-nous était de qualité moins qu'ordinaire,—le son en était désagréablement maigre, tranchant et métallique

Von-Bulow.

Von Bulow, le célèbre pianiste allemand, digne successeur de Liszt, est arrivé aux Etats-Unis dimanche 10 Octobre, à bord du Vapeur transatlantique le "Parthia." Cet artiste remarquable donne une série de concerts dans les grandes villes américaines. Espérons qu'il n'oubliera pas le Canada. A peine débarqué il est allé s'enfoncer dans une maison retirée de la rue Beacon, à Boston, et passait régulièrement huit à neuf heures par jour devant son clavier, travail énorme que ne semble pas nécessiter le talent prodigieux de l'artiste, mais qui a contribué à le placer à la tête des pianistes Européens. Von Bulow est aussi un excellent chef d'orchestre. Voici le portrait qu'en trace Hiller dans un journal musical allemand "Von Bulow est de petite stature, d'une apparence tout-à-fait germanique, et un peu militaire, comme tous les chefs d'orchestre supérieurs. Sa tête est celle d'un soldat plutôt que d'un artiste, elle est petite, compacte et la peau a l'apparence rugueuse d'une écorce de noix. Ses yeux, son nez et à fleur de tête, il porte une épaisse moustache qui dissimule la forme de la bouche, le front fuyant et dégarni, et les oreilles inclinées en arrière lui donne un air belliqueux. Quand il se place devant l'orchestre vous croiriez qu'il va tenir un sabre et que tout l'orchestre est prêt à faire une charge à mort."—Comme pianiste, Von Bulow n'a pas de supérieurs. Sa technique est merveilleuse, aucune difficulté ne l'arrête, et sa force musculaire est telle qu'il peut jouer presque indéfiniment sans la moindre fatigue. Il est, d'une sûreté presque infaillible, ce serait une chose extraordinaire que de l'entendre accrocher ou manquer une note. Sa mémoire, qui tient du prodige, lui permet de jouer, sans copie, la plupart des grandes œuvres classiques et une foule d'autres compositions d'un mérite relativement secondaire.

Variétés Musicales.

L'éditeur Bœsendorfer de Vienne annonce la prochaine publication d'un journal de musique illustré.

La maison Erard fait construire à Paris une nouvelle salle de concerts, pouvant se prêter aux exécutions orchestrales et chorales.

Il vient de paraître à Londres une monographie du violon par George Hart. Titre *The violin, its famous makers and their imitators.*

Une plaque commémorative a été posée à Vienne, sur la maison où Beethoven est mort, il en habitait le second étage. La plaque ne porte que ces mots. "Maison mortuaire de Beethoven, † 26 mai 1827"

L'heureuse capitale de l'Irlande a eu la bonne fortune, cette semaine, de posséder, à la fois, l'Albani au théâtre, et la Nilsson au concert. La charmante étoile naissante Zaré Thalberg complétait la trinité vocale.

Les dernières représentations de l'Albani à Dublin, à la fin d'Octobre, ont, paraît-il, révolutionné MM. les étudiants au point de leur faire dételé les chevaux de la voiture qui ramenait Lucia di Lammermoor à son hôtel.

Pendant que l'Italie se prépare à fêter le centenaire de l'inventeur du piano—Bartolomeo Cristofori—M. le maire de la ville de Lille publie un arrêt qui interdit, dans la capitale du département du Nord, l'usage du piano et de l'orgue dans les lieux ouverts au public.

On dit que la maison Weber de New York a offert la somme de \$10,000, pour l'honneur de fournir son piano à Hans de Bulow, pendant sa tournée musicale aux Etats-Unis. La maison Steinway aurait été disposé à payer cet avantage présumé \$12,000. La victoire néanmoins est restée à l'opulente maison Chickering qui aurait résolument déboursé \$20,000 pour une si excellente réclame.

On aurait tort cependant de croire que ce sont les célèbres facteurs qui déboursent cette somme si considérable. Les acheteurs bénévoles, qui préfèrent payer de \$550 à \$600 un "Chickering," lorsque \$450 les mettraient en possession d'un superbe "Hazelton"—pour le moins égal sinon supérieure au meilleur "Chickering"—ces acheteurs forment le magot rondelot payé à Hans de Bulow.

AUX PORTEURS DE BILLETS

POUR LA

RAFLE D'UN PIANO HAZELTON.

Le tirage du magnifique Piano carré "Hazelton", de 7 octaves—première classe—que raffient les RR. Sœurs de la Miséricorde, au bénéfice de leur nouvelle église, aura lieu à leur Hospice, No. 259 Rue Dorchester, lundi, le 20 Mars prochain, (lendemain de la fête de St Joseph,) à 9½ heures du matin. Une personne désignée par les RR. Sœurs sera chargée de tirer pour les porteurs de billets absents ou non représentés.

Ceux qui, tout en contribuant à une excellente œuvre de charité, désireraient tenter un coup sur ce magnifique instrument, trouveront encore quelques billets au Magasin de Musique de A. J. Boucher, No 252 Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde.

On peut se procurer les

LIVRAISONS SEPARÉES

DU

CANADA MUSICAL

Aux dépôts de nouvelles de

M. G. PERRY,

Coin des Rues Craig et St Laurent,

DE

MM. PARE & GRAVEL,

Coin de la Côte St. Lambert et de la Ruelle Fortification,

ET CHEZ L'ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

A. J. BOUCHER,

252, Rue Notre-Dame

PRIX : 10 CENTS LE NUMERO,

La Poupée Malade,

CHANSONNETTE ENFANTINE

Avec ou sans parlé (ad libitum) Excellente petite scène comique pour

COUVENTS,

PENSIONNATS,

SALON, ETC.

PRIX : 35 CENTS.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

DECEMBRE.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 V.	St. Melchiade. (40 h. <i>Ile Perrot</i>)	Naissance de la Comtesse de Lovelace, fille de Lord Byron et harpiste distinguée, 1815.
11 S.	St Damase.	Naissance de Berlioz, 1803
12. D.	III de l'Avent (40 h. <i>Asil St. Joseph.</i>)	Semi-Double Messe de l'Avent, avec orgue 1res Vêpres de Ste Luce, (287) Mémoires du III Dimanche, <i>Beata</i> , (75) v. <i>Rorate</i> , (67), de l'Octave, <i>Hodie</i> , (286) v <i>Immaculata</i> , (284)
13 L.	Ste Luce.	Première apparition de Madame Catalani à l'Opéra Italien, 1806
14 M.	St Nicaise (40 h. <i>St. Ambroise.</i>)	Mort de C P E Bach, 1788
15 M.	St. Candide	Grand Festival Musical, à la Salle St Patrice, Montréal, pour célébrer le centenaire de Beethoven, 1870
16 J.	St. Eusèbe (40 h <i>Lachne.</i>)	Naissance de Boieldieu, 1775
17 V.	St. Lazare, Ste Marthe et Ste Marie	Naissance de Ludwig Von Beethoven, 1770
18 S.	Expectation de la B V M. (40 h <i>Co-teau St Louis</i>)	Naissance de Carl Maria Von Weber, 1786,
19. D.	IV de l'Avent. Semi-Double. Messe de l'Avent, sans orgue. Vêpres du jour, (79) <i>A Magnificat</i> , <i>O Radix</i> , (76) doublée sans suffrages	
20 L.	St Théophile (40 h, <i>St. André</i>)	Naissance de Léopold de Meyer, 1816
21 M.	St Thomas, Apôtre	Exécution, à Montréal, de Cardinal et Duquet, 1833
22 M.	St. Félix. (40 h <i>St. Félix de Valois</i>)	(Le 26) Représentation du premier opéra de Mozart— <i>l'Idéal</i> —à Milan, 1770.
23 J.	Sto Jeanne François Frémiot de Chantal	(Le 26) Naissance de François Hunten, 1793
24 V.	St Lucien (40 h. <i>Ecole Normale</i>)	Naissance de Jules Benedict, 1804.
25 S	Noel. D'obligation Première Classe, avec octave. Messe Royale 2des Vêpres du jour, (87) Mémoire de St Etienne, <i>Stephanus</i> , v. <i>Gloria</i> , (91)	
26 D.	St. Etienne, (40 h <i>St Jean</i>) 2de. Classe, avec octave. Messe de Seconde Classe. 2des. Vêpres de Noel, (87). Hymne <i>Deus</i> , (91)—et le reste tel qu'à l'antiphonaire	
27 L.	St Jean l'Évangéliste.	Premier concert de Liszt à Berlin, 1841
28 M.	SS Inocents, M.M (40 h. <i>B Alphonse</i>)	Naissance de I. J Schevanberg, 1740.
29 M.	St. Thomas de Cantorbéry	Mort du Dr. Crotch, 1847
30 J.	St Evroul (40 h. <i>St. Mélanie</i>)	(Le 26) Première représentation du "Barbier de Séville", de Rossini, 1816.
31 V.	St Sylvestre	Mort du musicien aveugle, Olivier Shaw, 1848.
Consacre a la Sainte Enfance de Jesus. JANVIER 1876. Ce mois a 31 jours. Janvier a été ainsi nommé du nom de <i>Janus</i> .		
1. S	La Circoncision de N. S J C D'obligation 2de Classe Avant la messe, chant du <i>Veni Creator</i> . Messe du Second Ton. 2des Vêpres du jour, (102) Hymne <i>Jesu, Redemptor omnium</i> Mémoire de l'Octave de St Etienne, <i>Stephanus</i> , (91). v. <i>Stephanus</i> (92)	
2. D.	(St. Adelard, Abbé de Corbie) (40 h. <i>Orph de la Prov. Montréal</i>) Octave de St. Etienne. Double-Majeur Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres indiquées 103, avec mémoires. Hymne <i>Exultet</i> et v (93).	
3. L.	Ste. Geneviève	Naissance de G B Pergolèse, 1710,—de F Schneider, 1786
4. M.	Ste Tite (40 h <i>Berthier</i>)	Première représentation de l' <i>Anna Bolena</i> de Donizetti, à Milan, 1813.
5. M.	St Téléphore.	Inauguration du nouvel Opéra, à Paris, (Charles Garnier, architecte) 1875
6. J.	L'Épiphanie D'obligation (40 h <i>Nov de St Viateur.</i>) Première Classe, avec octave Messe Royale 2des Vêpres du jour, (113) Hymne <i>Crudelis Herodes</i> Pas de mémoire	
7. V.	St Lucien	Naissance de Thalberg, 1812
8. S.	St. Séverin. (40 h <i>St Benoit</i>)	Organisation de l'Académie de Musique de Boston, 1833.
9. D.	dans l'Octave Semi-Double. Messe des Dimanches de l'année. 2des Vêpres, (116) Mémoire de l'Épiphanie indiqué p 117	

ART ET CHARITE !

UN SUPERBE

PIANO DE PREMIERE CLASSE

Pour Une Piastre.

LES RR. SŒURS DE LA MISERICORDE

Informent respectueusement le public musical et les personnes charitables, en général, qu'elles se proposent de Rafler, Lundi le 20 Mars prochain, (lendemain de la Fête St. Joseph.)

UN MAGNIFIQUE

PIANO HAZELTON,

Neuf et de première qualité.

Cet instrument de choix, a été spécialement choisi pour les RR. SŒURS, par un des meilleurs professeurs de cette cité. C'est un piano carré de 7 octaves, caisse en bois de rose [palissandre] avec moulure, pupitre, découpé, pieds et pédale sculptés, et agraffe à la haute.

La Valeur de ce Superbe INSTRUMENT, avec COUVERTURE en Caout-chouc, EST DE \$630.

Ainsi que l'atteste le certificat entre les mains des RR. SŒURS.

PRIX DU BILLET: - - - - - \$1.00.

On peut se procurer des billets au Magasin de A. J. Boucher, 252, Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde, 259 Rue Dorchester.

(VOIR L'ANNONCE DÉTAILLÉE, PAGE 126.)